Andreas Hofeneder, *Die Religion der Kelten in den antiken literarischen Zeugnissen. Sammlung, Übersetzung und Kommentierung.* Band III. *Von Arrianos bis zum Ausklang der Antike.* Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 641 p. (MITTEILUNGEN DER PRÄHISTORISCHEN KOMMISSION, 75). Prix: 91 €. ISBN 978-3-7001-6997-0.

Troisième et dernier volet du monumental corpus de textes littéraires classiques (et humanistes) apportant des informations sur les pratiques religieuses provinciales, cet épais volume, fort de plus de cent entrées, complète de manière utile nos connaissances sur un nombre considérable de points, importants ou mineurs, souvent méconnus, des cultes en territoires de culture celtique. Pensée et composée selon le modèle explicité en tome I, c'est-à-dire très accueillant, cette anthologie adhère au concept de « la » religion celtique et son choix bibliographique reflète le plus souvent ce parti-pris globalisant – à mon sens anachronique et clairement influencé par l'idéalisation du monothéisme chrétien - unifiant et lissant toutes les différences dans une vision des cultes qui serait permanente au travers des siècles. Par ailleurs le caractère extrêmement large de la récolte conduit à y rassembler des textes inattendus, comme les toponymes de Ptolémée ou de l'Itinéraire d'Antonin, mais aussi des extraits relatifs à des aspects non proprement « celtiques » des religions antiques de ces provinces, comme le culte impérial (par exemple Dion Cassius sur l'inauguration par Drusus de l'Autel de Lyon). On peut s'interroger sur les critères de sélection parfois car il ne semble pas que tous les toponymes reflétant (éventuellement) des éléments religieux ou des théonymes soient retenus (pourquoi ne pas étudier Nemausus?). L'ampleur des commentaires est parfois particulièrement étoffée, comme ce long développement, à la fois linguistique, géographique et interprétatif, sur Apollon Grannus au départ d'une simple mention du dieu à propos des interrogations médicoreligieuses de Caracalla. Remarque anodine peut-être, l'examen de la répartition du culte s'attache aux pays modernes et non aux contextes antiques, ce qui altère la cohérence provinciale des occurrences. Au total ces ouvrages constituent une source riche et maniable de textes peu connus, qui vont jusqu'au XVI^e siècle avec Natalis Comes, et peuvent ainsi nourrir de nombreuses réflexions grâce à des *indices* détaillés mais, comme nous l'avons déjà souligné précédemment (AC, 81, 2012, p. 357-9), s'inscrivent dans une perspective de recherche qui ne tient pas suffisamment compte des structures romaines et de la re-compostion des panthéons dans le cadre de la municipalisation. L'exemple des commentaires sur la dea Vienna (p. 479-481) est à cet égard très représentatif d'une mise en contexte qui n'intègre pas les notions de « genius », mais on pourrait multiplier les illustrations du problème. Un instrument de travail appréciable, une mine d'informations diverses, une ressource bibliothécaire notable, mais une conception discutable. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Michel Malaise, *À la découverte d'Harpocrate à travers son historiographie*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2011. 1 vol. 16 x 24,5 cm, 167 p. (MÉMOIRE DE LA CLASSE DES LETTRES. COLL. IN 8°, 57). Prix : 20 €. ISBN 978-2-8031-0285-3.

Grand spécialiste de la diffusion des cultes égyptiens en dehors de l'Égypte, en particulier des cultes isiaques, Michel Malaise nous offre ici un petit livre qui constitue une synthèse sur l'histoire et l'iconographie du dieu Harpocrate, sur l'essor de son culte, et sur la diffusion de son image à travers le bassin méditerranéen. La majeure partie du livre se concentre sur l'historiographie d'Harpocrate durant ces soixante dernières années, mais l'auteur ne manque pas de retracer l'intérêt que les auteurs de l'Antiquité, de la Renaissance, des XVIII^e et XIX^e s. ainsi que du début du XX^e s. ont manifesté à l'égard du petit dieu égyptien. Il est assez difficile de résumer un ouvrage en lui-même très synthétique, on s'en tiendra donc à en souligner les qualités. Nos remarques se concentreront sur la forme. Le choix de présentation des informations (chronologique), le style fluide de l'auteur et le tout cohérent que forme son propos rendent ce petit livre (il fait environ 130 pages hors index et bibliographie) agréable à lire pour un ouvrage aussi riche en informations. Introduction et conclusion comprises, le livre se divise en neufs chapitres, qui, comme le titre l'indique, dévoilent à travers les découvertes archéologiques et les progrès effectués dans le domaine des études isiaques les caractéristiques du dieu-enfant Harpocrate : son iconographie, l'évolution de celle-ci et les diverses interprétations auxquelles elle a donné lieu, l'essor et la diffusion de son culte, son historiographie. Allant directement à l'essentiel, l'auteur souligne les découvertes archéologiques importantes ainsi que les étapes-clés qui ont permis d'améliorer nos connaissances en matière de diffusion des cultes égyptiens. En dehors du propos même de l'auteur, on appréciera aussi l'index situé en fin d'ouvrage, qui est particulièrement développé : on y trouve non seulement des mots-clés, mais également le nom des auteurs dont M. Malaise résume l'œuvre ou la pensée. La présence de cet index fait de ce livre un outil de référence en matière d'études isiaques. La bibliographie, fort exhaustive, contient plus de 300 références. Ce livre constituera un outil fort utile pour tout qui s'intéresse à la diffusion des cultes égyptiens en dehors de l'Égypte. Nathalie Sojic

Laurent BRICAULT et Richard VEYMIERS (Dir.), *Bibliotheca Isiaca* II. Bordeaux, Ausonius, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 486 p., nombr. ill. Prix : 30 €. ISBN 978-2-35613-053-2

Après un premier volume paru en 2008 (voir AC, 79, 2010, p. 546), la Bibliotheca Isiaca s'enrichit d'une nouvelle publication imposante, témoignant de la vitalité des études en ce domaine. La première section regroupe les actes d'une partie du IV colloque international sur les études isiaques, consacré aux nouveautés relatives à ces cultes en Grèce. Les contributions portent aussi bien sur des sanctuaires de dieux égyptiens (I. Dekoulakou, sur le sanctuaire à Marathon; Ch. Fantaoutsaki sur la fouille du sanctuaire de Rhodes), que sur le matériel qu'ils ont livré (P. Christodoulou, sur les reliefs votifs du sanctuaire à Dion; P. Fotiadi, sur les lampes rituelles du sanctuaire de Marathon; L. Siskou, sur les statues égyptisantes du sanctuaire de Marathon) ou les cultes isiaques à Messène (P. Themelis), et à Argos (R. Veymiers). – Dans la deuxième partie du volume, Noua Isiaca, sont présentés des documents inédits (une statuette d'Hermanubis pour Arès et des poids de Byblos par L. Bricault; des statues en pierre de Sarapis par le même et J.-L. Podvin; des petits